Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie

Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde

Band: 25 (1947)

Heft: 12

Artikel: Hygrophorus (Limacium) Karsteni Sacc. et Cub. = Hygrophorus bicolor Karst., non Berk. et Br.

Autor: Favre, J. / Poluzzi, C.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-933972

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

willkürlich dem Mangel an genossenen Pilzen – also der großen Trockenheit – zu. Nun ging es auf die Suche nach Pilzen. Im nicht allzufern gelegenen Walde fand ich deren eine größere Zahl. Es waren jedoch zur Hauptsache Ziegelrote Schwefelköpfe *(Hypholoma sublateritium* Qu.), die sich gesellig um einen alten verfaulten Stock scharten. Nicht alle Pilzautoren schenken diesem Schwamme guten Glauben und bezeichnen ihn kurzerhand als giftig; so auch E. Habersaat in der 1. und 2. Auflage des Schweizer Pilzbuches. Dessen ungeachtet ließ ich die gesammelten Schwefelköpfe gut kochen und aß nach Herzenslust davon. Und was Wunder? Kurze Zeit hierauf waren meine rheumatischen Schmerzen verschwunden und kehrten nicht wieder. Wer hat schon ähnliche Erfahrungen gemacht? Wie läßt sich diese Bewandtnis erklären?

Ich lese: Der Rheumatismus kann durch ein übermäßiges Vorhandensein von Harnsäure im Blute verursacht werden. Die Harnsäure entsteht im menschlichen Körper als Abbauprodukt, d.h. als Schlacke aus der Verdauung und der Zerstörung der Zellkerne, die besonders reichlich im Fleische vorhanden sind. Die Harnsäure bildet sich aber auch beim Ausscheiden der alten Zellen, welche aus dem eigenen Körper stammen (stündlich werden im Körper Tausende von jungen Zellen gebildet und stündlich gehen Tausende alter, abgenützter Zellen zugrunde). Was von diesen Zellen verwendet werden kann, behält der Körper sorgfältig zurück, der Rest wird als Abfall, zum Teil in Form von Harnsäure, ausgeschieden. Die Menge der Harnsäure, die ein gesunder Organismus ausscheidet, beträgt 0,2 bis 1,0 g pro Tag, je nach der Art der Ernährung und der Arbeitsleistung. Wenn nun die Harnorgane nicht recht funktionieren, so bleibt ein Teil der Harnsäure im Blute und in den Säften. Sie verwandelt sich dann oft in winzige Kristalle, die sich besonders zwischen den Gelenken, wo sich der Kreislauf in haarfeine Blutäderchen verteilt, festsetzen und sehr schmerzhafte, stechende Stellen hervorrufen.

Durch die Anwendung von Medikamenten wird die Ausscheidung der Harnsäure befördert. Die Möglichkeit, daß die Pilze im allgemeinen und im vorliegenden Falle der Ziegelrote Schwefelkopf im besonderen, gewisse Stoffe enthalten, die das Ausscheiden der Harnsäure fördern, ist nicht von sich zu weisen und wartet auf nähere Untersuchungen und Feststellungen. *Gustav Matt*

Hygrophorus (Limacium) Karsteni Sacc. et Cub. = Hygrophorus bicolor Karst., non Berk. et Br.

Par J. Favre et C. Poluzzi, Genève

Mit Farbtafel

Chapeau pouvant atteindre le plus souvent jusqu'à 7,5 cm de diamètre, mais exceptionnellement jusqu'à 12 cm, d'abord convexe, puis plan ou légèrement déprimé, parfois à mamelon très obtus, à chair épaisse, sauf au bord où elle est assez mince, non visqueux, glabre sur le disque, très finement feutré dans la région marginale, d'un blanc pur d'abord, puis ocracé pâle au centre et crème ocracé à la périphérie. Marge blanche, d'abord étroitement enroulée et à ce stade pubescente-tomenteuse, courtement cannelée et festonnée,

Hygrophorus Karsteni Sacc. et Cub.

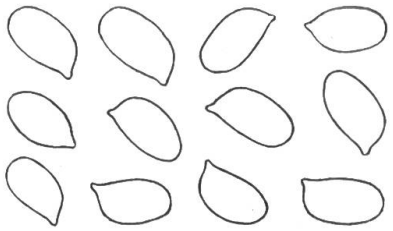
Photolithos: Hubmann-Diggelmann & Co.,

Par le froissement ou avec l'âge, tout le chapeau devient crème ocracé ou même ocracé pâle.

Lamelles distantes, 34 à 50, épaisses ou très épaisses, assez souvent fourchues, même anastomosées, fortement interveinées, ridées transversalement, très décurrentes, ocracé-abricot assez foncé et tranchant vivement avec le blanc pur du chapeau ou du pied des jeunes individus, une lamellule, plus rarement 3.

Pied plein, cylindrique ou atténué en bas, rarement un peu renflé au milieu ou à la base, mesurant jusqu'à 10 cm de long et 2 cm de diamètre, blanc pur d'abord et recouvert d'un très fin fibrillum disparaissant au moindre froissement ou avec l'âge et laissant alors apparaître une teinte ocracée ou miel ocracé, bien plus pâle que les lamelles. Il est finement floconneux-aranéeux au sommet.

Chair délicate, aqueuse, d'abord ocracé pâle à marbrures hyalines, puis presque blanche dans le chapeau et le centre du pied, mais restant ocracé pâle dans la partie corticale de ce dernier, à odeur et saveur faibles, mais agréables.



Spores grossies 1000 fois

Spores ellipsoïdes, hyalines, lisses, 8–10–(11) × 4,2–5,5–(6,2) μ. Basides étroitement claviformes 60–70 × 8,5–9 μ (sans les stérigmates), tétrasporiques. Trame des lamelles bilatérale, les plus grosses hyphes de sa partie médiane, subcylindriques ou fusoïdes, atteignant jusqu'à 18 μ de diamètre. L'epicutis du chapeau est constitué par de longues hyphes grêles cylindriques bouclées, de 3 à 5 μ de diamètre. Des hyphes toutes semblables forment le fin fibrillum du pied. Elles reposent sur les hyphes corticales de ce dernier qui sont aussi cylindriques mais beaucoup plus larges, jusqu'à 15 μ.

Habitat. Ce bel hygrophore décrit de Finlande par Karsten[1]) a été découvert hors de ce pays, par Kühner [2]) dans les Alpes de Savoie, sous épicéa, où il est commun. Nous avons trouvé les exemplaires figurés ici dans la forêt de Soman à 1500 m, sur Mieussy, Hte Savoie, sur marnes schisteuses liasiques décalcifiées, sous épicéa, parmi les *Vaccinium Myrtillus*, *Hylocomium splendens*. Nous connaissons encore cette espèce de Giétroz, à 1400 m, près de Finhaut, Valais, sous épicéa, sur sol gneissique et en plusieurs points des Alpes grisonnes, toujours dans des forêts de conifères mélangés: God del Fuorn, 1850 m, région de l'Ofenpaß, sur verrucano; las Vallainas, 1600 m près de Zernez, sur gneiss et amphibolites; Val Scarl, 1850 m, sur gneiss; environs de Süs 1450–1600 m, sur roches cristallines. Dans cette dernière localité, *H. Karsteni* était très abondant et en grands exemplaires dont le chapeau atteignait jusqu'à 12 cm de diamètre.

Il n'est pas douteux que cette espèce se retrouvera dans toutes les Alpes centrales, sur sol non calcaire.

Bien que non visqueux, ce champignon doit rentrer dans le sous-genre *Limacium* comme l'a fait remarquer Kühner, cela en raison de la trame de ses lamelles nettement bilatérale.

H. Karsteni de Bresadola [3]), plus petit et plus grêle, aux lamelles très pâles et à basides courtes ne peut guère se rapporter au champignon de Karsten.

Les aquarelles de cette espèce sont dues au pinceau de M. C. Poluzzi. Elles n'ont pas été reproduites très exactement. Le chapeau et le pied des trois exemplaires supérieurs doivent être d'un blanc pur. Le stipe et le chapeau des deux exemplaires inférieurs de droite sont un peu trop foncés.

[1]) Karsten, P. A. Icones selectae hymenomycetum Fenniae, fasc. 1, p. 7, pl. 4, fig. 13. Helsingforsiae, 1883.

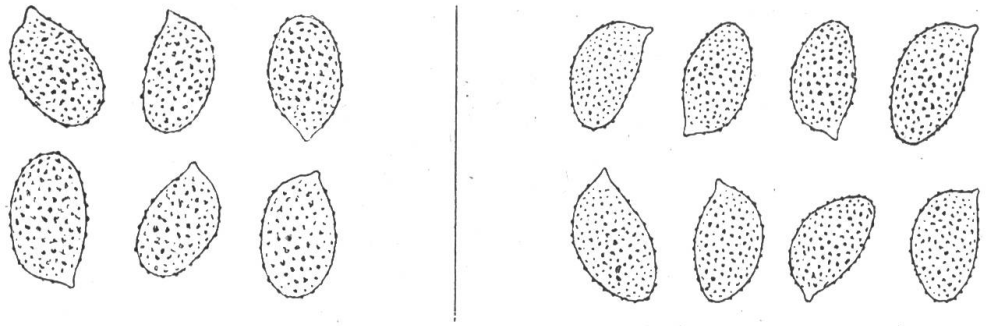
[2]) Kühner, R. Contribution à l'étude des Hyménomycètes, p. 46, Le Botaniste, sér. XVIII, fasc. I–V, Paris, 1926.

[3]) Bresadola, J. Iconographia mycologica, VII, pl. 331. Mediolani, 1928.

Sporenbilder

von

Cortinarius lilacinopes Britz. *Cortinarius russeus* Henry



(Siehe Artikel von Jules Favre, Genf, auf Seite 127)

Der Zwergscheidling, ein eigenartiger Scheidling

Von Br. Hennig

Im Juni mußte ich auf einer Wanderung in einem Keller wegen eines heftigen Gewitters Schutz suchen. Beim Betrachten der Wände entdeckte einer meiner Exkursionsteilnehmer an der Kellerwand in einem winzigen mit Staub gefüllten Spalt ein kleines weißes Pilzlein, das ich vorsichtig herauspräparierte, – ein winziger Scheidling.

Der ganze Pilz war 3 cm hoch, der Hut 1 ½ cm breit, glockig, weißlich-seidig. Das Stielende hatte nicht die vierlappige Scheide, wie sie *Volvaria pusilla* (Fr.) Quel. besitzt, sondern nur eine deutlich ausgeprägte zweilappige Scheide. Nach der Literatur muß es sich um den Zweilappigen Scheidling, *Volvaria pusilla* var. *Massee* handeln, der auch bei Darmstadt von Kallenbach gefunden und als *Volvaria domestica* bezeichnet wurde. Diese Form ist charakteristisch in ihrem